

résignée à tous les sacrifices, prête à tous les généreux amours.

Mgr Grandin évoquant un jour ses souvenirs d'enfance racontait avec sa simplicité charmante ce touchant dialogue entre sa mère et lui : « Ma mère me dit : Que veux-tu faire ? — Je voudrais devenir prêtre ! Mais je vous vois si gênés que je n'osais le dire ! — Allons, dit ma mère, ne sais-tu pas que le bon Dieu nous aidera. Quand ton grand frère a commencé, nous ne savions pas si nous pourrions continuer, et voici qu'il achève. Va trouver monsieur l'abbé et demande-lui de t'enseigner le latin ».

Dans cette communication du cœur à cœur, on ne sait qu'admirer le plus ou de l'affectueuse délicatesse de l'enfant, ou de l'esprit surnaturel de la mère. Oui le petit Vital si frêle, si chétif alors sera prêtre. Il le sera malgré la pauvreté des siens, malgré sa santé toujours chancelante. Il le sera pour devenir l'apôtre des tribus sauvages de l'Amérique du Nord, et pour étendre dans de vastes régions à peine connues jusque-là le royaume de Dieu. Il le sera pour porter suivant les énergiques expressions que Louis Veillot écrivait de lui, « dans la nuit la lumière, dans les glaces l'amour, dans la mort la vie ».

Après des études classiques à tout instant interrompues par la maladie, Vital Grandin passait quelques mois au Séminaire du Mans. Puis se croyant appelé aux missions étrangères il se rendait à Paris. Mais Dieu le voulait oblat. Aussi, dès le 15 décembre 1851, quittait-il